

D'un développement viable à une liberté durable. Université de Pavie. Septembre 2003

Université Montesquieu-Bordeaux IV
Centre d'Economie du Développement

D'un développement viable à une liberté durable
6-10 Septembre 2003, Université de Pavie, Italie

Glossaire des termes utilisés dans l'approche par les capacités

Alexandre BERTIN

Doctorant au Centre d'Economie du Développement

abertin@u-bordeaux4.fr

alexandrebertin@hotmail.com

CED - IFRéDE, Université Montesquieu-Bordeaux IV, Avenue Léon Duguit
33608 Pessac, France, Tel : +33556842958

Remerciements

Je tiens à remercier Jean-Luc Dubois, Isabelle Droy et François-Régis Mahieu pour leur relecture attentive de ce document et les corrections qu'ils y ont apportées.

Je remercie également Nicolas Sirven pour toutes nos discussions passionnées sur le sujet, Claire Gondard-Delcroix pour son aide précieuse et tout ceux qui ont bien voulu prendre la peine de relire ce glossaire, notamment lors du Séminaire d'Éthique et Développement qui s'est tenu courant juin à Fontainebleau. Enfin, je remercie Harold Levrel, qui grâce à nos nombreux échanges électroniques et à ses questions pertinentes m'a permis d'améliorer la lisibilité et la clarté de ce document.

Avant propos

Le cadre théorique des capacités est aujourd'hui de plus en plus utilisé comme référent dans les études sur le bien-être et la pauvreté. Beaucoup de disciplines font appel à cette théorie – que ce soit la philosophie, la science économique ou la science politique – sans pour autant s'accorder sur des définitions précises et unanimes. Le champ d'application étant large, il serait vain de vouloir couvrir, dans le présent papier, l'ensemble des disciplines. Nous nous contenterons d'éclaircir les concepts d'un point de vue économique, en essayant d'opter pour un minimum de formalisme mathématique pour élargir l'auditoire aux sciences humaines et sociales.

A l'heure actuelle, l'utilisation de ce cadre théorique est encore trop problématique et floue puisque de nombreux auteurs, qu'ils soient doctorants, scientifiques ou universitaires, ont tendance à mélanger les concepts, notamment lors de leur traduction en français. Il s'agit donc d'harmoniser l'utilisation des termes, sans pour autant harmoniser la pensée qui doit rester en perpétuelle évolution.

L'objectif de l'exercice est donc de faire le point sur la pensée de Sen, et d'aller plus loin pour construire un cadre personnel, basé sur l'expérience et la mesure (Guinée). On donnera donc des définitions plus larges dans lesquelles celles du professeur Sen, mais aussi de Martha Nussbaum ne représentent qu'une facette.

Pour mettre en perspective les différents éléments de l'approche et les replacer dans leur cadre théorique, il semble opportun de les ordonner selon une logique propre, où l'on placera la notion d'utilité en premier puisque l'analyse développée par Sen prend appui sur une critique de cette notion.

Lexique

Accessibilité

Accessibility.....Page 13

Besoins essentiels

Basic needsPage 17

Capabilité, Ensemble capacités

Capability.....Page 6

Capacité

CapacityPage 10

Capacités fondamentales

Central capabilities.....Page 12

Caractéristiques des biens

Commodities characteristicsPage 11

Caractéristiques personnelles

Personal featuresPage 10

Caractéristiques sociales

Social behaviour.....Page 10

Carte des droits à l'échange

Exchange entitlements map.....Page 13

Classement par sommation

Sum ranking.....Page 4

Développement socialement durable

Socially sustainable developmentPage 23

Droits de propriétés

EntitlementsPage 13

Droits et obligations

Rights and obligations.....Page 18

Egalité/inégalité

Equality/inequalityPage 19

Fonction d'utilisation

Utilization functionPage 11

Fonction d'utilisation

Utilization functionPage 11

Fonctionnements

Functionings.....Page 5

fonctionnements accomplis

Achieved functionings.....Page 7

Fonctionnements fondamentaux

Central functioningsPage 12

Intérêt personnel

Self-interest.....Page 4

Liberté

Freedom.....Page 16

Liberté négative

Freedom fromPage 16

Liberté positive

Freedom to.....Page 16

Opportunités sociales

Social opportunitiesPage 10

Paniers de biens

Commodities.....Page 11

Pauvreté absolue

Absolute poverty.....Page 20

Pauvreté relative

Relative poverty.....Page 20

Potentialités

Potentiality.....Page 16

Ressources

EndowmentsPage 19

Revenu

Income.....Page 5

Utilitarisme

Utilitarianism.....Page 4

Utilité

UtilityPage 4

Vulnérabilité

Vulnerability.....Page 15

Utilité (*utility*), **Utilitarisme** (*utilitarianism*) : fondé par Bentham en 1789, baptisé et popularisé par Mill puis systématisé par Sidgwick, l'utilitarisme se définit comme une doctrine moderne, humaniste et altruiste. L'utilitarisme (*utilitarianism*) repose sur trois préceptes fondamentaux :

- (i) certains êtres peuvent éprouver du bonheur ou du malheur ; ce sont ces sensations, et elles seules, qui ont une valeur morale, positive pour le bonheur et négative pour le malheur ; cette valeur est indépendante de toute caractéristique de l'être qui l'éprouve.
- (ii) La valeur de l'état du monde qui résulte de nos actes est la valeur des sensations de bonheur et/ou de malheur qu'éprouvent les êtres dans cet état.
- (iii) L'acte juste est celui qui met le monde dans l'état le meilleur possible, c'est-à-dire l'état de sa plus grande valeur possible.

Pour Mill, il faut laisser « *de côté cette confusion [...] selon laquelle ceux qui adoptent l'utilité comme critère du bien et du mal utilisent ce terme au sens limité du langage ordinaire où l'utilité est opposée au plaisir* ». (Mill, [1863]). Au contraire, pour lui, il y a équivalence entre utilité et plaisir, la première étant l'instrument du second.

L'approche utilitariste est donc fondée sur une valeur morale qui est le bonheur, que tout être recherche. De plus, l'état du monde est obtenu par simple classement par sommation des états de chacun des membres qui composent la société. Enfin, une action est jugée bonne si les conséquences sont une augmentation du bonheur qui résulte de l'action.

L'utilitarisme suppose que tous les êtres sont guidés par une rationalité qui veut qu'ils se comportent de façon à rendre maximum leur intérêt personnel (*self interest*). Toute action est donc menée avec pour but d'améliorer son bonheur, ou encore son intérêt, que l'on regroupe sous le vocable utilité. De plus, l'utilitarisme part d'un postulat fort qui veut que tous les êtres possèdent les mêmes caractéristiques personnelles et que l'on peut donc représenter la société par un individu représentatif : c'est l'hypothèse de l'*homoeconomicus*. Ainsi, l'état de la société peut être déduit de celui de l'individu représentatif en effectuant une simple agrégation des individus.

L'analyse utilitariste de la pauvreté repose sur les postulats présentés précédemment.

Ainsi, les individus recherchent à rendre maximum leur utilité selon les dépenses en biens de consommation, puisque celles-ci sont considérées comme une bonne évaluation du bien-être des ménages. Il s'agit donc d'une approche monétaire de la pauvreté, puisque pour rendre maximum son bonheur, il faut consommer et pour consommer il faut posséder de l'argent, issu des salaires entre autres. Pour déterminer les individus pauvres on calcule leur revenu (*income*) et on compare celui-ci avec un revenu seuil, dont la détermination répond à des méthodes de calculs basées sur les parités de pouvoir d'achat (PPA) et le plus souvent exprimées en Dollars américains. Si le revenu est inférieur au seuil, l'individu est considéré comme pauvre, s'il lui est supérieur, l'individu est considéré comme non pauvre. Au niveau global, on somme la totalité des individus pauvres et des individus non pauvres pour calculer les taux de pauvreté d'un pays. De nombreuses études ont montré les limites d'une telle simplification de la mesure de la pauvreté et des méthodes plus poussées ont permis d'enrichir l'analyse. Amartya Sen remet en cause les fondements et hypothèses de départ du modèle utilitariste, puisque pour lui les hypothèses de rationalité, de maximisation de l'intérêt personnel ou encore de prise en compte du bonheur comme étalon ne saurait constituer un postulat reflétant les comportements individuels constatés à la fois dans les pays développés et les pays en sous développement.

Fonctionnements (*functionings*): Une personne se distingue par ce qu'elle est capable d'être ou de faire (les « *beings and doings* » de Sen), c'est-à-dire ses accomplissements. « *A functioning is an achievement of a person : what he or she manages to do or be. It reflects a part of the 'state' of that person* » (Sen [1985b]) Chacune des actions ou attitudes qu'elle entreprend dans ce but est à l'origine d'un fonctionnement spécifique. Pour mener une vie épanouie toute personne doit donc pouvoir effectuer un certain nombre de fonctionnements. Dans ce cadre, les biens quels qu'ils soient, de consommation comme de capital, ne sont utiles que par ce qu'ils permettent de faire ou d'être, donc de faciliter les fonctionnements correspondants, ils n'ont donc qu'un rôle instrumental. Il faut bien distinguer les fonctionnements des « paniers de biens » (*commodities*), c'est-à-dire les biens qui sont utilisés pour réaliser, accomplir les fonctionnements. « *[Functioning] has to be distinguished from the commodities which are used to achieve those functionings* » (Sen [1985b]). Si l'on prend, par exemple, le cas d'un morceau de pain, on doit distinguer

trois choses : le fait de posséder ce morceau de pain, le fait de le manger et la satisfaction que l'on retire de sa consommation. Seul le fait de manger le morceau de pain est un fonctionnement. Le fonctionnement est donc en soi différent de la possession et de la satisfaction retirée. Au total, un fonctionnement est à la fois différent de (i) posséder les biens, (ii) retirer une utilité de l'utilisation du bien. On entend ici utilité au sens utilitariste (confère ci-dessus). Certains fonctionnements sont fort simples, comme manger décemment ou être en bonne santé, d'autres très complexes, comme prendre part à la vie de son quartier ou sortir en public sans éprouver de honte.

« Les fonctionnements sont constitutifs de l'existence de la personne, et [...] l'évaluation du bien-être personnel doit nécessairement prendre la forme d'un jugement sur ces composantes » (Sen, [1992]).

Capacité, « Ensemble capacités » (*capability*) : la capacité de fonctionnement d'une personne (*capability to function*) représente les diverses combinaisons de fonctionnements possibles pour une personne, qui en choisit une et seulement une. La capacité est donc l'ensemble des vecteurs de fonctionnements auxquels peut prétendre une personne, en un lieu et un temps donnés, que ces fonctionnements soient choisis ou non. En d'autres termes il s'agit de la liberté de choisir parmi les différents vecteurs de fonctionnements, les modes de vie possibles.

Chaque individu possède des capacités différentes, puisqu'ils sont tous différents les uns des autres ; chacun possédant des caractéristiques propres (confère ci-dessous). Mais également par leur environnement externe (politique ou économique), leur dotations initiale en différentes formes de capital (financier, humain, social).

Il existe dans ce concept de capacité un double niveau : les « capacités » et les « potentialités ». Les capacités, également appelées fonction d'utilisation (*utilization function*), regroupent ce que l'individu est capable de faire (*doing*), et les moyens qu'il a à disposition pour effectivement le faire, c'est-à-dire ses potentialités, que l'on peut regrouper sous le vocable anglophone *being*. Pour le premier niveau, il s'agit de l'individu lui-même, à savoir ses caractéristiques personnelles et ses opportunités sociales (voir ci-dessous pour des définitions détaillées). Mais, pour juger le bien-être d'un individu, il faut non seulement prendre en compte sa capacité à réaliser ce qu'il désire mais également ses potentialités, c'est-

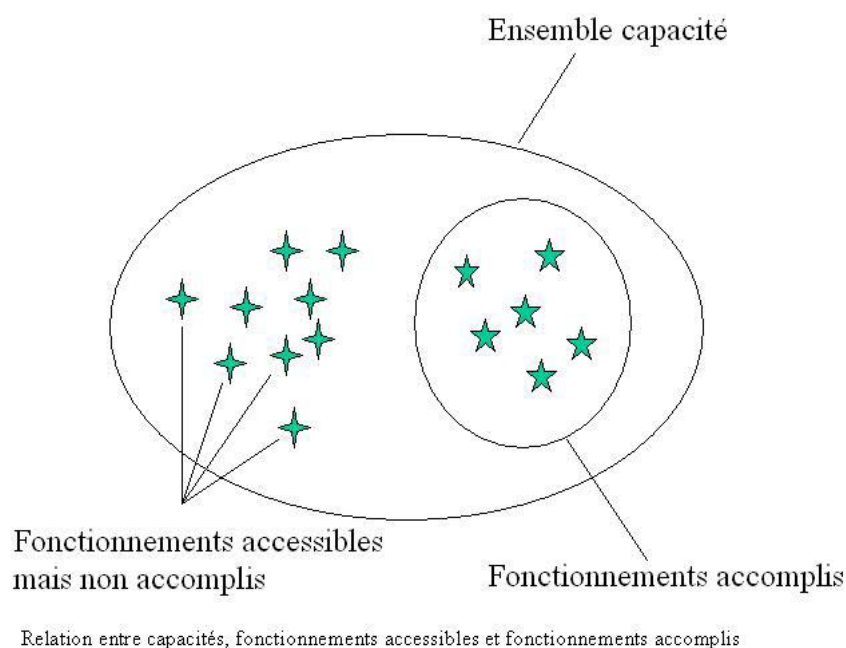
à-dire des moyens dont il dispose pour réaliser ce qu'il désire. Enfin, il est nécessaire de connaître les dispositions « offertes » par la société (opportunités sociales) afin que l'individu puisse valoriser son « ensemble capacités ».

Comme nous l'avons vu plus haut, il existe donc une différence entre les fonctionnements et la capacité d'une personne. Il faut également noter que dans l'« ensemble capacité » de l'individu, un certain nombre de fonctionnements ne seront pas accomplis par l'individu.

« Ensemble capacité » et fonctionnements accomplis : les fonctionnements accomplis sont, parmi tous les fonctionnements auxquels peut prétendre un individu, ceux qui sont effectivement choisis et valorisés, c'est-à-dire ceux que l'individu pense qu'ils contribuent le plus à son bien-être. Les fonctionnements non accomplis peuvent l'être pour deux raisons :

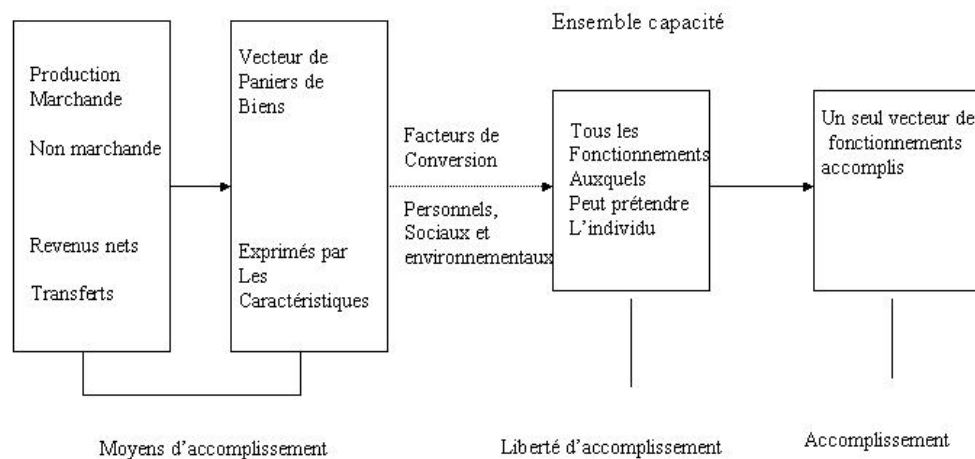
- l'individu n'a pas accès aux biens et ressources lui permettant d'accomplir le fonctionnement
- l'individu choisit de ne pas valoriser ce fonctionnement (lors d'une grève de la faim ou par habitude alimentaire), il possède alors la liberté de choisir ce qu'il désire valoriser, que l'on appelle la liberté d'accomplissement.

L'« ensemble capacité », plus large que les fonctionnements accomplis, correspond à la liberté que possède l'individu de choisir entre tous les fonctionnements qui s'offrent à lui.



Différences entre « ensemble capacité » et fonctionnements : soient deux personnes ne pouvant accomplir le fonctionnement « être bien nourri », car tous les deux ne mange pas assez. L'évaluation du bien-être se fait sur la base de la réalisation ou non du fonctionnement choisit. La première personne est une victime de famine qui sévit dans une région particulière du monde, tandis que la seconde est un gréviste de la faim qui entend protester contre les licenciements abusifs dont sont victimes lui et ses collègues. Même si les deux individus ne réalisent pas le fonctionnement « être bien nourri », leur liberté d'éviter de mourir de faim est différente. En effet, le gréviste peut à tout moment interrompre sa grève et se nourrir de telle sorte qu'il réalise le fonctionnement « être bien nourri », tandis que la victime de la famine, contrainte, ne peut pas. Ainsi, se focaliser sur les seuls fonctionnements accomplis peut introduire un biais dans l'évaluation du bien-être, puisque tous les deux vont atteindre le même niveau de bien-être, mesuré par la réalisation ou non du fonctionnement.

On peut rendre compte des relations entre paniers de biens, fonctionnements et capacités dans le graphique suivant :



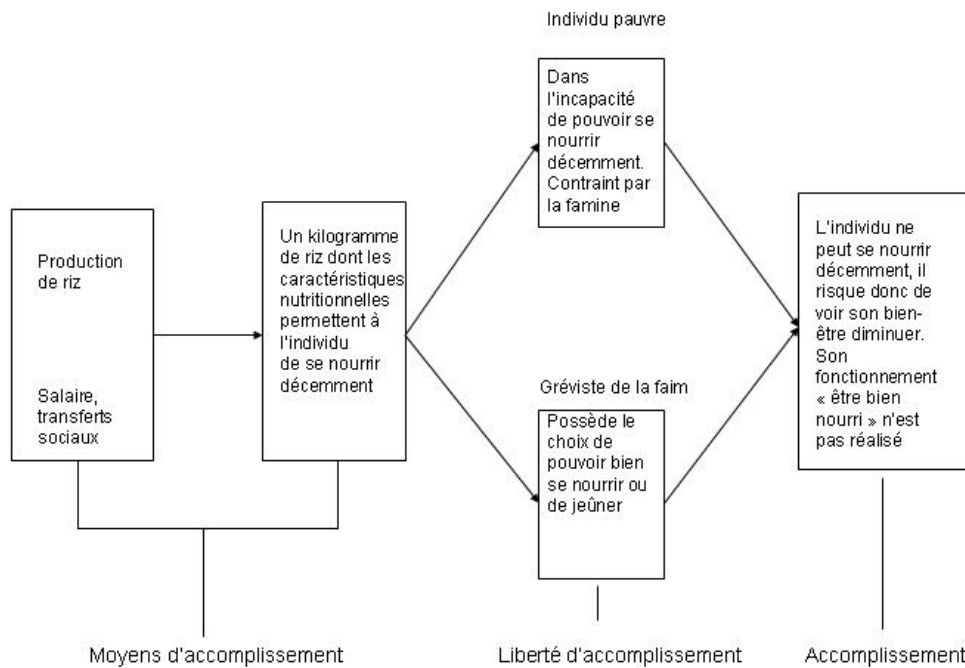
Biens, capacités et fonctionnements

d'après Ingrid Robeyns, *Understanding Sen's Capability Approach*, 2001

Et reprendre ainsi ce graphique et l'illustrer grâce à l'exemple précédent :

CED - IFRede, Université Montesquieu-Bordeaux IV, Avenue Léon Duguit

33608 Pessac, France, Tel : +33556842958



Capacité (capacity): Pour Sen, comme nous l'avons vu, la capacité d'une personne regroupe deux sous niveaux qui sont la capacité personnelle et les potentialités. La capacité personnelle représente les moyens (caractéristiques personnelles et opportunités sociales) de mobiliser ses dotations en vue d'améliorer son bien-être.

Caractéristiques personnelles (personal features): la fonction d'utilisation des paniers de biens est conditionnée, entre autres, par les caractéristiques personnelles. Contrairement au concept d'homo oeconomicus néo-classique qui veut que tous les agents économiques soient représentés par un seul agent représentatif (caractéristiques et comportements communs), les individus dans la théorie de Sen sont tous différents. En effet, en accord avec la réalité, tous les individus sont caractérisés par leur âge, leur sexe, leur anthropométrie ou encore leur aptitude intellectuelle... Ces caractéristiques auront des conséquences différentes sur la conversion des biens en fonctionnements. « *While the ownership of commodities is a personal matter, and thus the command over the characteristics of goods owned is also a personal matter, the quantification of characteristics does not vary with the personal features of the individual possessing the goods* » (Sen [1985b], p. 6). Prenons le cas d'une personne qui souffre d'un handicap

physique l'empêchant de se déplacer correctement. Cette personne peut se procurer une bicyclette, mais celle-ci ne lui sera d'aucun intérêt pour se déplacer. Au contraire, une personne en parfaite santé pourra utiliser la bicyclette pour se rendre au village ou à son travail. L'importance de la prise en compte des caractéristiques personnelles est donc primordiale car on ne suppose plus ici que tous les individus sont constitués de la même façon

Caractéristiques sociales (*Social behaviour*): la conversion des caractéristiques des biens en capacités dépend non seulement des caractéristiques personnelles de l'individu, comme nous venons de le voir, mais également des caractéristiques sociales de l'individu. En effet, selon Sen, les fonctionnements dépendent d'influences comme (i) la nature des conventions sociales en vigueur dans la société dans laquelle vit l'individu, (ii) la position de cette personne dans cette société et dans sa propre famille, (iii) la présence ou non de cérémonies religieuses, de festivités, (iv) la distance physique existant entre l'individu, sa famille, ses amis et ses relations sociales (Sen [1987], pp17-18). Ainsi, l'utilisation qui sera faite des dotations de l'individu dépendra directement de sa position sociale, mais également de sa participation personnelle aux activités collectives de la société. Plus cet individu sera enclin à prendre part à la vie de sa collectivité, meilleures seront ses chances de conversion des biens en capacités puis en fonctionnements.

Fonction d'utilisation (*utilization function*): les fonctionnements accomplis dépendent de la fonction d'utilisation $f(.)$ de chaque individu. Cette fonction d'utilisation représente la conversion des caractéristiques des biens (à la Lancaster [1966]) en moyen d'accomplissement des fonctionnements.

Soient : x_i = un vecteur de biens que possède l'individu i , ses ressources

$c(.)$ = une fonction (qui n'est pas nécessairement linéaire) qui permet de convertir un panier de biens en un vecteur de caractéristiques de ces biens,

$f_i(.)$ = une fonction d'utilisation de l'individu i , reflétant une sélection de biens qu'il peut en réalité faire. Cette conversion étant conditionnée par des circonstances contingentes comme l'hétérogénéité des personnes (caractéristiques physiques, mentales, sexuelles), la diversité de l'environnement (les paramètres du climat, le caractère endémique de maladies infectieuses, la pollution), les disparités de l'environnement social (nature des relations sociales, des services publics), la relativité des perspectives (statut de la personne

CED - IFRéDE, Université Montesquieu-Bordeaux IV, Avenue Léon Duguit

33608 Pessac, France, Tel : +33556842958

dans la société, vie sociale, réponse à certaines normes) et enfin la distribution au sein de la famille (règles de répartition en usage dans une famille),

De là, on peut construire le vecteur b_i qui représente le fonctionnement atteint par l'individu lorsqu'il choisit la fonction d'utilisation f_i pour un panier de biens x_i ,

$$b_i = f_i(c(x_i)).$$

La fonction $f_i(.)$ dépend donc de deux choses : les caractéristiques personnelles et les caractéristiques sociales. Ainsi, puisque ces deux types de caractéristiques sont personnelles à chacun, il semble donc logique que cette fonction d'utilisation est propre à chaque individu. Comme nous l'avons déjà signalé, un individu handicapé n'aura pas la même fonction d'utilisation qu'un individu en parfaite santé. De même, une personne qui ne possède aucun lien social ne pourra pas aussi facilement transformer ses dotations en fonctionnements.

Opportunités sociales (*Social opportunities*) : l'individu qui a accès aux différents services publics aisément (bonne accessibilité des services publics) va pouvoir développer ses potentialités par accumulation de ses dotations (il devra les valoriser). Cependant, cette personne peut ne pas avoir l'opportunité d'accéder à ces services, car elle ne dispose pas nécessairement des opportunités sociales et/ou économiques pour cela. En effet, s'il existe des obstacles à son accès aux services comme des discriminations (aspect social) ou l'absence de toute infrastructure permettant d'accéder aux services (aspect économique), alors l'individu ne pourra pas mobiliser son accumulation de dotations pour mettre en œuvre ses capacités et ainsi améliorer son bien-être. Ainsi, même si l'individu possède des potentialités durables, il doit pouvoir disposer d'opportunités suffisamment importantes pour transformer ses potentialités en capacités d'être ou de faire. L'opportunité est donc étroitement liée au système social mais aussi au système économique de la communauté. Ainsi, dans certaines sociétés, il existe des discriminations sexuelles qui empêchent les femmes d'avoir accès au marché du travail. Il en va de même quant à l'accès aux services scolaires d'éducation, réservés aux seuls garçons. Même si celles-ci ont les potentialités suffisantes (bien dotées en capital humain, économique ...), elles n'ont pas l'opportunité d'avoir accès au système d'éducation et si elles valorisent le fonctionnement « être éduquées », leur capacité sera réduite et leur bien-être faible. De plus, si elles ont accès aux services d'éducation, il se peut

que victimes de discrimination, elles n'aient pas accès au marché du travail, même si elles disposent de potentialités adéquates. Les politiques de lutte contre la pauvreté devront passer par un élargissement des opportunités sociales et économiques, permettant de favoriser l'épanouissement des individus à travers le renforcement des capacités.

Paniers de biens (Commodities) : Reprenant l'analyse de Gorman [1956] et Lancaster [1966], Sen va considérer les biens en termes de leurs caractéristiques. Ainsi, le morceau de pain ne sera plus considéré comme tel, mais plutôt comme la quantité de protéines qu'il va fournir à l'individu qui va le consommer. Ainsi, posséder de la nourriture va permettre à l'individu d'accéder aux propriétés nutritionnelles de cette nourriture. Cependant, les caractéristiques de ces biens ne nous fournissent aucune information sur la capacité des individus à transformer ces biens en leurs caractéristiques et à les exploiter. Il se peut très bien qu'une personne malade ne puisse tirer parti des caractéristiques des biens qu'elle possède. La transformation des biens est donc contingente à chaque individu, à ses caractéristiques personnelles.

Fonctionnements fondamentaux, capacités fondamentales

(central functionings, central capabilities) : l'approche des capacités, même si elle ne prône pas une comparaison interpersonnelle des capacités permet néanmoins de comparer l'importance des fonctionnements et des capacités dans le bien-être. Ainsi, pour certains, être pauvre signifie ne pas réaliser les capacités fondamentales ou ne pas pouvoir avoir accès aux fonctionnements qu'ils considèrent comme absolument nécessaire à la vie (on parle alors de fonctionnements fondamentaux, centraux ou basiques). Par exemple, certains auteurs pensent que « être correctement nourri » est plus important dans le bien-être qu'« être correctement vêtu ». Il existerait donc une liste de capacités fondamentales et de fonctionnements fondamentaux et sans la réalisation de ceux-ci les individus ne pourraient être considérés comme « non pauvres ».

Pour Martha Nussbaum, il s'agit des capacités humaines centrales de fonctionnement (*Central Human Functional Capabilities*) avec en premier lieu la vie, c'est-à-dire être capable d'atteindre un âge normal (encore faut-il être capable de déterminer ce que l'on entend par âge normal ?), ensuite la santé physique, être capable d'avoir une santé adéquate, notamment une santé permettant de se reproduire, être capable de se nourrir décemment, puis vient

l'intégrité physique, à savoir pouvoir se déplacer correctement et librement d'un endroit à un autre, pouvoir se protéger contre des agressions physiques, posséder les opportunités sexuelles de pouvoir se reproduire. En quatrième position viennent les sens, l'imagination et la pensée, ou encore pouvoir utiliser ses sens pour réaliser son bien-être, notamment grâce à l'éducation, l'instruction culturelle, religieuse ou artistique. Ensuite, viennent les émotions, c'est-à-dire être capable de s'attacher aux individus ou aux choses, puis la raison pratique à savoir être capable de déterminer une conception du bien ou d'engager une réflexion critique sur la manière de vivre de quelqu'un ; ensuite, l'affiliation c'est-à-dire se sentir concerné par les autres, par la vie en groupe, s'engager dans des relations sociales ; le respect des autres espèces quelles soient animales, végétales ou minérales, le jeu et enfin le contrôle sur son environnement politique, matériel. Au total, cette capacité élémentaire peut être définie comme « *the innate equipment of individuals that is necessary basis for developing the more advanced capabilities [...]. These capabilities are sometimes more or less ready to function: the capability for seeing and hearing is usually like this. More often, however, they are very rudimentary, and cannot be directly converted into functioning. A newborn child has, in this sense, the capability for speech and language, a capability for love and gratitude, the capability for practical reason, the capacity for work* » (Nussbaum[2000]). On note donc que sa conception des capacités fondamentales correspond aux capacités innées et naturelles des individus, ce que nous appelons plutôt caractéristiques personnelles.

Sen, au contraire, ne propose pas de liste exhaustive de fonctionnements nécessaires au bien-être de l'individu. Cela a longtemps été critiqué par des auteurs comme Sugden [1993] et Roemer [1996]. L'argument principal de Sen est qu'il veut que cette approche reste un cadre théorique pour l'évaluation de la situation des individus, plutôt qu'une théorie du bien-être plus normative sur ce qui doit être valorisé par les personnes. Cependant, il insiste sur le fait de prendre en compte les choix sociaux, la liberté de réflexion et le rôle de l'individu dans le choix des capacités qui vont être révélatrices dans l'étude du bien-être.

Toutefois, il peut exister des fonctionnements qui vont être plus importants dans le bien-être, comme le fait de pouvoir éviter de mourir prématurément, pouvoir avoir accès à une éducation de base ... il parle de fonctionnements élémentaires (*basic functionings*) qui vont être valorisés par tous, et leur utilisation n' « *est pas tant pour opérer un classement des niveaux de vie, mais plutôt pour décider d'un point seuil de pauvreté et de privation* » (Sen [1987]). L'utilisation du terme *basic capability* ou *basic functioning* n'est donc pas la même

chez Nussbaum et Sen. Cependant, des accords universaux sur une liste semblent être moins plausibles puisqu'il est nécessaire de prendre en considération la diversité des individus, des environnements politiques, économiques et sociaux.

Droits de propriétés (*entitlements*) : tout individu dans l'approche des capacités est caractérisé par : (i) ses droits de propriétés, (ii) sa carte des droits à l'échange (*exchange entitlements map*). On appelle droits de propriété, tout ce que l'individu possède et qu'il peut mobiliser en vue de l'échanger lors d'une transaction (entitlement relation) avec une autre partie. « *An entitlement relation applied to ownership connects one set of ownership to another through certain rules of legitimacy* » (Sen [1981], p.1) Ainsi, lorsque l'on possède un morceau de pain (il fait parti de nos droits de propriétés), il est à notre disposition et on peut l'échanger contre toute autre forme de droits (que ce soit de l'argent, un bien quelconque ...). Dans une économie de troc, l'échange de droit de propriété se fera sur la base d'échange de biens ou de services, tandis que dans une économie de marché, l'échange se fera grâce à l'intermédiaire monétaire. Dans cette économie de marché il existe quatre types de relations :

- (i) les droits de propriétés négociés entre deux individus sur des bases commerciales
- (ii) les droits de propriétés possédés par production à partir de ses propres ressources
- (iii) les droits de propriétés issus de son propre travail
- (iv) les droits de propriétés hérités ou reçus par transferts.

Une fois que chacun détient des droits de propriétés, il va pouvoir les échanger contre des biens ou d'autres droits de propriétés. Tous les droits qu'il peut acquérir en échange des droits qu'il possède sont appelés carte des droits à l'échange. Chacun va donc pouvoir échanger dans la mesure de ses droits de propriétés. Sen a montré que dans certains cas, les famines n'étaient pas dues au manque de nourriture mais dans la mauvaise répartition des droits à l'échange, puisque ceux qui souffrent de famine sont en général ceux qui ne peuvent rien échanger en échange de nourriture. Sa carte de droits à l'échange dépend donc, entre autres, de la position de l'individu au sein de la société ainsi que du mode de production de celle-ci. « *A person will be exposed to starvation if, for the ownership that he actually has, the exchange entitlement set does not contain any feasible bundle including enough food* » (Sen, [1981], p.3).

Accessibilité (*Accessibility*): comme les caractéristiques personnelles, les facteurs

sociaux – comme les politiques publiques, les normes sociales et religieuses, la place de la femme dans la société, les hiérarchies sociales ... - et environnementaux – le climat, les infrastructures, les biens publics... conditionnent la transformation des biens en fonctionnements individuels. Par exemple, les normes sociales ou encore une route en mauvais état peuvent empêcher une femme d'accéder au marché du village, l'empêchant de se procurer les médicaments nécessaires à ses soins et ainsi ne pas lui permettre de se soigner et d'accomplir le fonctionnement « être en bonne santé ».

On parle d'accessibilité lorsque l'on évalue les droits que possèdent les individus pour accéder aux marchés mais également aux services publics fournis par l'Etat. Cette notion rejoint celle d'*entitlements* définie par Sen dans *Poverty & Famines*. Chaque individu possède une carte des droits à l'échange (*exchange entitlements map* ou *E-map*) qui dépend entre autres des caractéristiques économiques, sociales, légales et politiques de la société ainsi que de la position de l'individu au sein de celle-ci. Une personne détiendra une carte des droits à l'échange d'autant plus réduite que l'accessibilité aux biens et services marchands et non marchands sera faible. Cette accessibilité constitue une partie des capacités de la personne considérée.

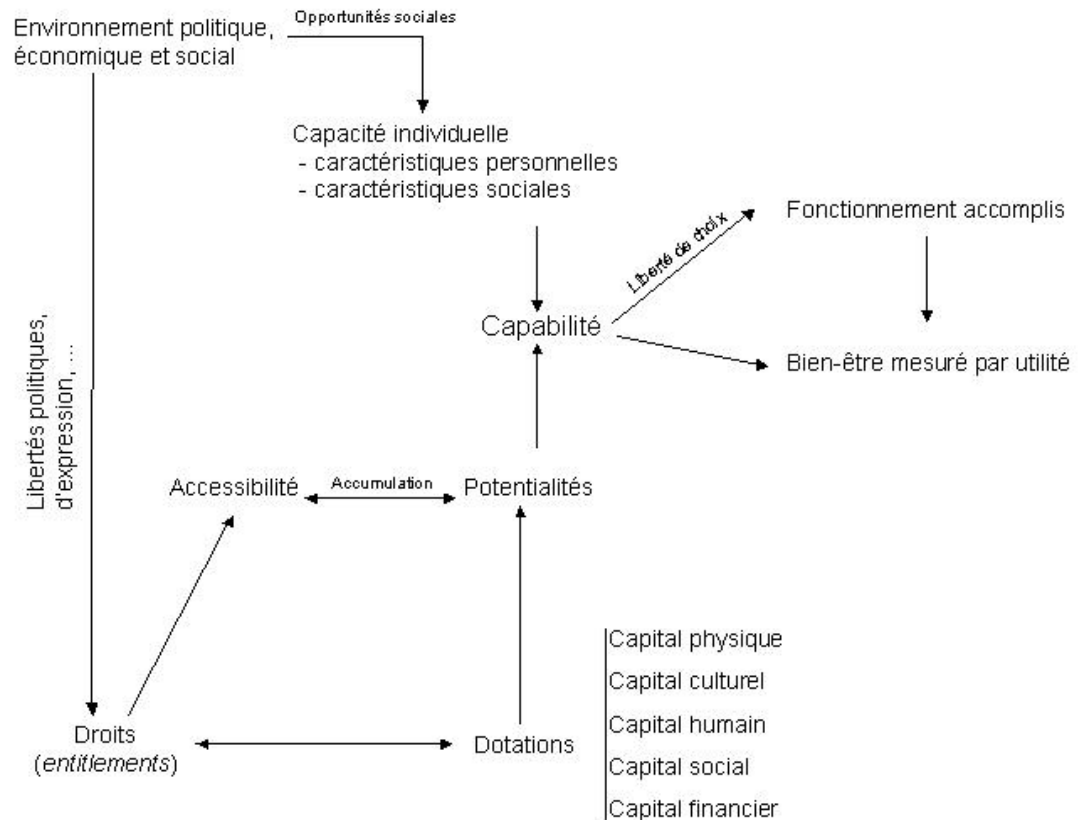
Nous pouvons étudier l'importance de l'accessibilité dans le bien-être d'une personne à travers un exemple. Prenons un individu qui souffre d'un mal quelconque qui l'oblige à avoir recours à la médecine promulguée dans un hôpital public. Cette personne vit dans un petit village qui ne possède pas de dispensaire ou de clinique, il lui faut donc se rendre à l'hôpital pour se soigner. Cependant, le seul moyen pour se rendre à la ville est d'emprunter un train qui fait la liaison. Or, ce train ne circule plus pour des raisons économiques. La personne malade ne peut donc pas se rendre à l'hôpital pour être soignée. Sa capacité (« être capable de vivre en bonne santé ») résultant du fonctionnement (« être en bonne santé ») est donc contrainte par l'accessibilité réduite au centre de soin. Le bien-être final va donc être réduit et conduira inéluctablement à la mort de la personne.

Potentialités : une personne qui possède des droits d'accessibilité doit pouvoir jouir des potentialités c'est-à-dire « *disposer librement de son stock d'actifs [...], en vue d'améliorer son fonctionnement* » (Dubois [2001]). Les potentialités se réfèrent donc à la dotation en différentes formes de capital que possède l'individu et qu'il va mobiliser en vue d'élargir son ensemble capacité lui permettant de réaliser les fonctionnements qu'il valorise.

Renforcer les potentialités revient à privilégier les dotations en capital financier, physique, humain et social et notamment les opportunités d'accumulation de celui-ci. En effet, l'accumulation des différentes formes de capital va permettre à l'individu d'augmenter ses opportunités de réalisation des fonctionnements. En dynamique, le stock de potentialités peut évoluer de plusieurs manières : tout d'abord, les capacités ont une influence sur ce stock. En effet, si on prend un individu qui mobilise un stock de capital humain de bonne qualité, il aura alors la possibilité de prétendre à un travail décent. Par contre, si on introduit le temps, il existe une boucle de rétroaction entre capacités et potentialités dans la mesure où si l'individu, par exemple, reste au chômage pendant plusieurs années, le temps va réduire sa dotation en capital humain (il est établi qu'une non mobilisation du capital dans le temps provoque une diminution de sa valeur. Pour une explication plus approfondie, se reporter aux théories du capital humain de G. Becker notamment).

Ensuite, le stock de potentialités va être constitué pour transmettre à ses descendants les moyens nécessaires pour pouvoir améliorer l'ensemble des capacités et ainsi pouvoir avoir un ensemble étendu et une liberté de choix plus importante pour lui permettre de choisir parmi tous les fonctionnements réalisables. Il est donc important de donner à chacun les moyens de transmettre toutes ses potentialités, dans les meilleures conditions possibles. La lutte contre la pauvreté passe par l'amélioration de cette transmission mais aussi par l'amélioration de la constitution de ces potentialités.

A ce stade du glossaire nous pouvons ébaucher une représentation des relations existantes entre droits, accessibilité, potentialités, durabilité et capacités :



Inter-relations entre environnement, dotations, potentialités et capabilité. source : auteur

Vulnérabilité (*vulnerability*): On peut relier un autre concept aux capacités : celui de vulnérabilité. Ce concept renvoie à la dotation en capacités des individus. En effet, on parle de vulnérabilité d'une personne ou d'un groupe social lorsque « *la probabilité de voir sa situation ou ses conditions de vie, se dégrader ou s'enfoncer, quelque soit son niveau de richesse, face aux fluctuations de la vie* » (Rousseau, [2001]). En effet, lorsque l'individu ne possède pas un stock suffisant de capacités pour faire face aux aléas de la vie, il est dans une situation de vulnérabilité. Cependant, qui dit vulnérabilité dit risque, c'est-à-dire un événement auquel on est exposé et qui est probabilisable.

Ainsi, la vulnérabilité peut se définir comme le rapport entre le risque et le stock de capacités. Ce qui suppose que toute personne vulnérable est à la fois confrontée au risque mais également à un stock de capacité faible pour ne pas pouvoir affronter le risque. Plus une personne sera pauvre en capacités (potentialités – accessibilité - opportunités sociales) et plus elle sera vulnérable. La difficulté d'évaluer la vulnérabilité est donc de déterminer le risque – même si ce dernier est probabilisable – mais également le stock de capacités possédé par les personnes, les ménages et les groupes sociaux.

Liberté (*freedom*): la notion de liberté est une notion centrale chez A. Sen puisque son dernier ouvrage Development as freedom propose un nouveau modèle de développement basé sur le respect de toutes les formes de liberté – politiques, sociales, économiques ... – constituant à la fois un moyen du développement mais également une fin. « **La liberté apparaît comme la fin ultime du développement mais aussi comme son principal moyen** » (Sen [1999]). Il repose son analyse sur celle d'Isaiah Berlin en faisant la distinction entre liberté positive et liberté négative. On appelle liberté positive (*freedom to*) ce qu'une personne, toute chose prise en compte, est capable ou non d'accomplir. Cette définition fait référence à l'intervention d'un tiers événement qui peut rendre la personne non libre d'agir. Cependant, les facteurs qui expliquent la situation en question ne sont pas pris en compte. C'est pour cela que l'on ajoute à la liberté positive, la liberté négative (*freedom from*), qui met en avant l'absence d'entrave à la liberté positive. Ainsi, une définition adéquate de la liberté doit recouvrir les deux aspects positifs et négatifs.

Par exemple, le fait de mourir est une perte de liberté positive puisque la mort vient entraver la vie, par contre se faire tuer dans un accident de voiture est une perte de liberté négative car la raison de la mort est l'accident en lui-même. Le rapport entre liberté et pauvreté est plus ambigu car la pauvreté n'est pas une violation de liberté négative en elle-même. Certes la personne n'est pas libre d'agir mais il peut arriver que la pauvreté, et le manque de liberté positive qui en résulte ne soient pas dus à l'intervention d'un tiers. Cependant, si l'on meurt car notre accessibilité aux ressources nécessaires nous est contrainte alors on est victime d'une perte de liberté négative.

Besoins essentiels (*basic needs*) : Créé par l'Organisation Internationale du Travail durant les années 1970, repris et développé par Streeten et Stewart (*First thing first*, [1981]), le concept de besoins essentiels peut être défini comme « **les biens et services minimum à la réalisation d'une vie décente** » (Stewart, [1995]) ou encore comme « **les quantités minimum de nourriture, eau, soins sanitaires, logement et vêtements nécessaires pour éviter la faim, la maladie, la mort précoce ou encore toute autre forme de privation** » (Streeten, [1981]).

L'objectif principal de cette approche est l'atteinte pour chaque individu d'un seuil minimal de réalisation des besoins essentiels, seuil sous lequel la vie n'est pas considérée

comme « décente ». Ce seuil étant défini au niveau macro en termes de niveau de santé, de nutrition et d'alphabétisation, les biens et services essentiels (nourriture, eau, ...) constituant les moyens d'atteindre ce seuil. On note ce seuil $L^* = f(b_i, b_{ii}, b_{iii}, \dots)$ avec L^* l'indicateur du niveau de vie atteinte et b_i les biens et services essentiels à la réalisation de L^* .

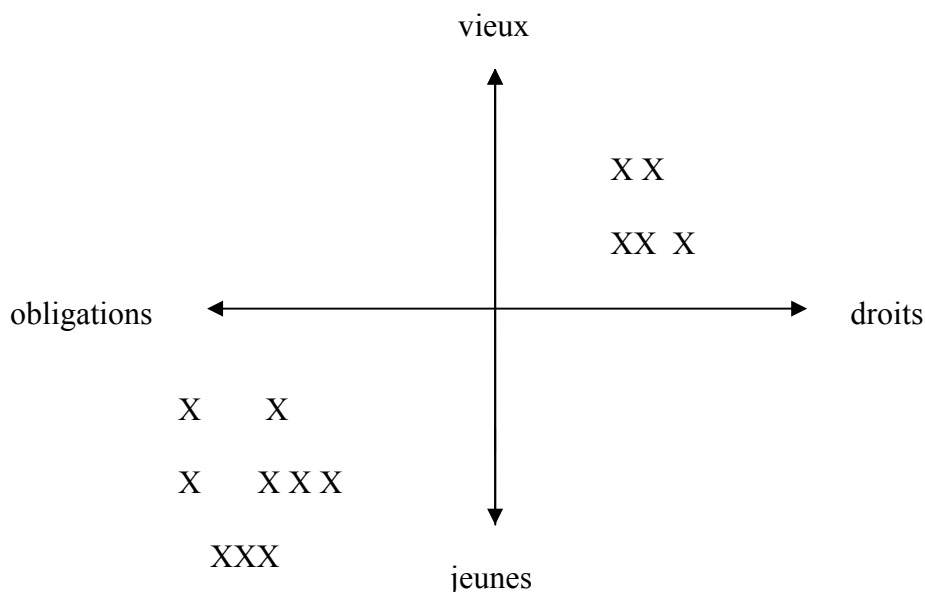
Pourquoi considérer les trois caractéristiques – nutrition, santé et éducation – comme essentielles ? Selon les auteurs, celles-ci sont considérées comme essentielles car

- (i) elles peuvent correspondre à des valeurs partagées universellement (besoins humains universaux),
- (ii) elles peuvent prétendre être des conditions préalablement nécessaires (*preconditions*) à d'autres aspects d'une vie épanouissante,
- (iii) elles sont facilement mesurables.

Cette notion rejoint celle de fonctionnements chez Sen puisqu'on se focalise sur les biens (*commodities*), notamment leurs caractéristiques qui permettent de réaliser les fonctionnements essentiels à savoir « être bien nourri », « avoir accès à l'éducation » et « avoir une santé adéquate ». Cependant, Sen rejette la vision centrée sur la satisfaction des besoins qu'il qualifie de fétichiste, car dans son analyse de la pauvreté, l'approche par les besoins essentiels ne se concentre que sur les biens en eux-mêmes, sans se préoccuper de savoir si leur possession permet ou non d'atteindre les fonctionnements espérés. Ainsi, la possession des biens essentiels reste une fin tandis que pour Sen, cette possession est un moyen de réaliser les fonctionnements.

Droits et obligations (rights and obligations) : toute société est régie par des interactions entre les individus qui la composent. En effet, les actions menées par chacun sont non seulement fonction de son propre intérêt mais également fonction de la présence des autres membres de la communauté. L'existence de normes dans la société contraint l'individu à agir en fonction de ces normes, qu'elles soient acceptées, comprises assimilées ou non. Ces normes veulent également que ces rapports entre individus soient régis par des droits et obligations hiérarchisés. On entend par droits tout ce qu'un individu peut attendre de son groupe, de sa communauté, ce qu'il a la capacité de faire avec l'aval du groupe. « ***Il existe ainsi des droits immédiats (à faire) et des droits capitalisés à terme « sur »*** » (Mahieu [2001]). Mais il se peut aussi que l'on capitalise des droits en vue de recevoir des dons

réciroques. Cependant, tout droit appelle une obligation envers le groupe qui a « offert » le droit. « **Le droit est ainsi une obligation réciproque** ». Une obligation est donc une charge en ressources et en temps de l'individu envers sa communauté, et cet individu possède alors un stock de droits et obligations, au sein de son groupe. Si on introduit une notion de temporalité dans le concept, les droits et obligations deviennent intergénérationnels puisque les obligations que l'on a lors de la jeunesse se transforment en droits à la vieillesse. Chaque individu possède alors une Carte des droits et obligations (ROM) de la forme suivante :



Carte des droits et obligations (Rights and obligations map)
D'après F.R Mahieu, Ethique économique, 2001

Egalité/inégalité (*equality/inequality*) : la notion d'égalité est un objet d'étude important dans l'œuvre de Sen puisqu'il lui consacre un livre entier : Repenser l'inégalité [2000]. Dans cet ouvrage, Sen remet en question la philosophie morale basée sur le concept d'égalité et plus particulièrement sur celui d'égalité des chances. Pour toutes les théories du choix social, la recherche de l'égalité entre les individus est primordiale, que cette égalité prenne en compte les libertés (Nozick), les dotations initiales en ressources (*endowments*) (Dworkin), les biens essentiels (Streeten) ou encore l'utilité, pour qui il s'agit d'accorder un poids égal à chacun dans la fonction d'utilité sociale. Cependant, prôner l'égalité dans un espace d'évaluation c'est obligatoirement provoquer des inégalités criantes dans les autres espaces. « **Les exigences d'égalité dans des espaces différents ont tendance à entrer en conflit dans les faits (et pas seulement en théorie) les unes avec les autres. Par conséquent,**

le choix de l'égalité de base a l'énorme importance pratique d'en soutenir certaines et d'en récuser d'autres. Pour que soient satisfaites les exigences de base (dont celle de l'égalité de base), il faut accepter l'inégalité dans ce que l'on estime « périphérique » ». (Sen, [1992], p.188). Sen opte donc pour l'égalité dans l'espace des capacités car il déplace l'étude du problème vers l'effet des biens sur les individus. En effet, l'égalité des biens est loin de conduire à l'égalité des capacités. Le but d'une théorie de la justice est donc d'offrir une société égalitaire en termes de capacités, en renforçant pour cela la liberté possédée par chacun de réaliser ce à quoi il aspire. Le concept d' « égalité des chances », fondamental dans nos sociétés actuelles, prône un égal accès à certains moyens particuliers. Cependant, ici on ne tient pas compte de la diversité humaine, ni de l'existence de divers moyens (comme le revenu). Il est donc nécessaire de dépasser l'égalité des chances pour atteindre l'égalité de capacités seule à même de procurer les mêmes chances aux individus de réaliser les fonctionnements qu'ils valorisent.

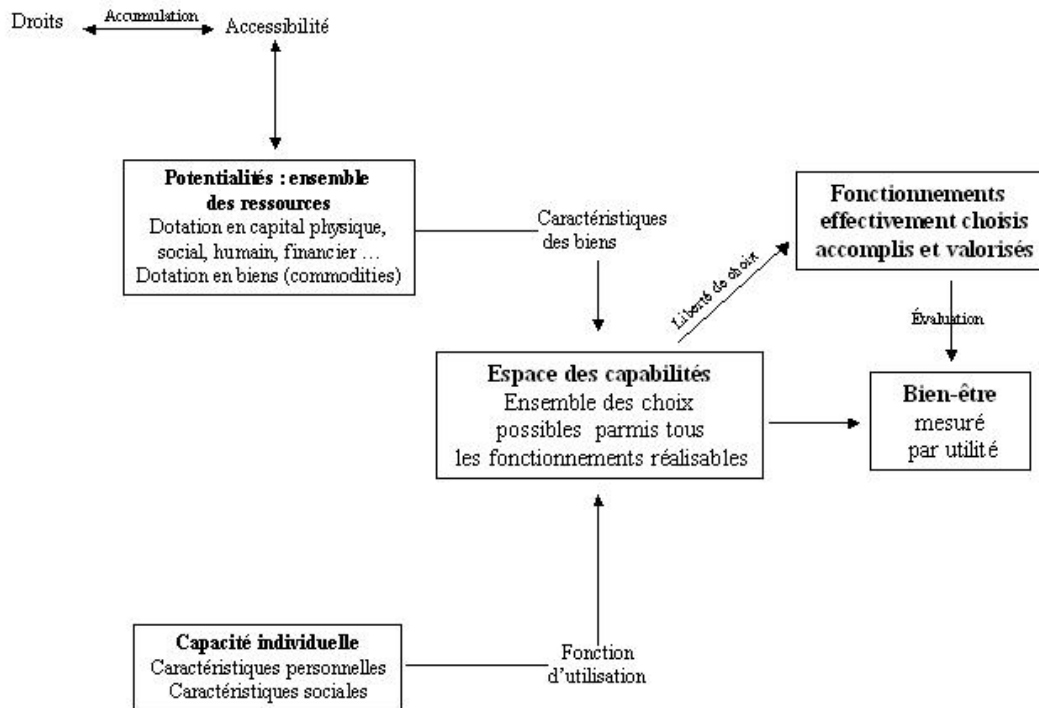
Pauvreté relative, pauvreté absolue (relative and absolute poverty) :

la plupart du temps, la pauvreté est analysée de façon « relative », c'est-à-dire que l'on compare la situation d'un individu par rapport à celle d'un autre, dans une société donnée et à un moment donné. Ainsi, Townsend prône cette approche relative car il n'existe pas de « standards » dans le temps et dans l'espace. Au contraire, Sen préfère adopter une approche absolue de la pauvreté dans l'espace des capacités, en argumentant que le fait de considérer des *besoins absolus* n'est pas la même chose que de considérer que ces biens soient *fixes* dans le temps. Il ajoute également qu'il existe une différence entre réaliser relativement moins que les autres et réaliser absolument moins que les autres car dans ce cas-là, l'individu se situe sous un minimum et se trouve dans une situation de privation absolue.

Sen va plus loin en affirmant que l'on peut-être dans une situation de pauvreté absolue dans l'espace des capacités, tout en étant dans une situation de privation relative dans l'espace des paniers de biens par exemple. En effet, selon lui, si un individu ne possède pas assez d'un certain bien tandis qu'un autre individu en possède suffisamment (pauvreté relative), alors il peut être en situation de pauvreté absolue de capacités, si cette privation relative l'empêche de réaliser un fonctionnement quelconque. Il est donc nécessaire de préciser l'espace d'étude et la base informationnelle lorsque l'on traite de la pauvreté. Prenons l'exemple du morceau de pain. Imaginons deux individus A et B. A possède 5 morceaux de pains dont il peut disposer

à sa guise. En revanche, B ne possède que 3 morceaux. En termes de possession de morceaux de pains, A est relativement mieux dotés en morceaux de pains (5 contre 3). Dans l'espace des possessions, B est donc relativement pauvre par rapport à A. Cependant, peut-on parler de pauvreté absolue ? Si les normes sanitaires veulent qu'un seul morceau de pain suffise pour se nourrir décentement, alors ni A ni B, ne peut être qualifié de pauvre absolu, dans l'espace des possessions. Par contre, si B n'est pas capable de se nourrir décentement avec ses trois morceaux de pains, c'est-à-dire qu'il ne peut convertir ses ressources en moyens de subsistance, alors on peut le qualifier de pauvre absolu dans l'espace des capacités.

Pour certains, l'approche relative de la pauvreté (hiérarchiser les individus selon leur niveau de pauvreté) revient en fait à étudier l'inégalité qui existe dans une société. En effet, tel individu qui possède quelques biens de plus que tel autre peut être considéré comme étant *relativement* moins pauvre, mais surtout il existe une inégalité dans la dotation en biens entre ces deux individus. Cependant, pour Sen, il y a bien inégalité entre eux mais en aucun cas on peut parler de pauvreté pour l'individu moins bien doté à moins de connaître le niveau de vie réellement atteint par les individus et les normes de la société. Il existe donc un « noyau dur absolu » (*absolute core*) de la pauvreté dans lequel les biens nécessaires peuvent être classés selon un ordre d'importance dans la détermination du bien-être. On peut faire ici référence à la pyramide de Maslow qui classe les biens selon leur importance dans le bien-être des individus et de la société (Matthew [2001]). Dans une société riche, posséder, disons, deux magnétoscopes plutôt qu'un seul, ne peut être le signe de pauvreté mais plutôt d'inégalité. Dans les sociétés plus pauvres, les biens nécessaires au bien-être sont peu nombreux et les plus importants sont ceux qui satisfont les fonctionnements nutritionnels et de santé : ceux sont des biens absolus, absolument nécessaires à la réalisation des fonctionnements de base. Cela nous renvoie alors à l'idée de fonctionnements, de capacités fondamentales.



L'individu : ses droits, ses choix, son bien-être.

Source : auteur

Développement socialement durable (*socially sustainable development*)

: On parle de développement socialement durable comme la transmission aux générations futures d'un capital social accumulé par les générations passées et présentes sans que cette transmission ne viennent compromettre le développement et l'accumulation des différentes formes de capital (social, humain, économique, culturel, financier, éthique) par les générations à venir. Ainsi, ce type de développement va plus loin que la simple notion de développement durable dans le sens où même s'il garde à l'esprit les principales caractéristiques du développement durable (d'irréversibilité, de multidimensionnalité, d'intergénérationnalité et d'incertitude), il considère un aspect plus large de la soutenabilité.

La transmission des potentialités nécessite donc de prendre en compte toutes les composantes de la durabilité sociale et humaine pour transmettre « *un environnement [...] écologique, économique ou social, au moins aussi bon que celui dont nous bénéficions actuellement* » (Dubois, [2001]).

Annexes :

Formalisation de la pensée économique de Sen

Pour rendre l'analyse de ces concepts plus facile, Sen va utiliser des notations et des spécifications mathématiques :

Soient : x_i = un vecteur de biens que possède l'individu i , ses ressources

$c(.)$ = une fonction (qui n'est pas nécessairement linéaire) qui permet de convertir un panier de biens en un vecteur de caractéristiques de ces biens,

$f_i(.)$ = une fonction d'utilisation de l'individu i , reflétant une sélection de biens qu'il peut en réalité faire. Cette conversion étant conditionnée par des circonstances contingentes comme l'hétérogénéité des personnes (caractéristiques physiques, mentales, sexuelles), la diversité de l'environnement (les paramètres du climat, le caractère endémique de maladies infectieuses, la pollution), les disparités de l'environnement social (nature des relations sociales, des services publics), la relativité des perspectives (statut de la personne dans la société, vie sociale, réponse à certaines normes¹) et enfin la distribution au sein de la famille (règles de répartition en usage dans une famille)²,

F_i = l'ensemble des fonctions d'utilisation f_i , parmi lequel l'individu peut effectuer son choix,

$h_i(.)$ = la fonction de satisfaction que l'individu i retire de ses fonctionnements³.

De là, on peut construire le vecteur b_i qui représente le fonctionnement atteint par l'individu lorsqu'il choisit la fonction d'utilisation f_i pour un panier de biens x_i ⁴,

$$b_i = f_i(c(x_i)). \quad [1]$$

La satisfaction de l'individu i sera donnée par u_i :

$$u_i = h_i(f_i(c(x_i))). \quad [2]$$

On peut alors penser que le vecteur b_i représente ce que l'individu « est » (*being*), tandis que le bien-être n'est autre qu'une évaluation de ce vecteur, l'indication de son état atteint. Sen nous met en garde de tomber dans le piège de prétendre que l'évaluation du

¹ Adam Smith soulignait déjà l'importance des normes vestimentaires dans la société anglaise du XVIII^{ème} siècle.

² Sen [1999b]

³ La satisfaction doit être prise en relation avec l'espace des fonctionnements *uniquement*.

⁴ Sen note que le vecteur de fonctionnement b_i ne dépend pas uniquement des caractéristiques des biens possédés mais peut également être influencé par les fonctionnements des autres personnes, de la santé publique ou encore des programmes sociaux.

niveau de bien-être (mesuré par b_i) doit être donnée par u_i . La fonction h_i nous permet seulement d'être renseigné sur la satisfaction et non pas sur la qualité de la vie en elle-même ou encore sur le sentiment de l'individu sur la vie qu'il mène. L'évaluation de la qualité de la vie est un autre exercice que la mesure de la satisfaction.

Soit v_i = la fonction d'évaluation de la personne i , l'évaluation du vecteur de fonctionnements b_i est donnée par :

$$v_i = v_i(f_i(c(x_i))). \quad [3]$$

Jusqu'à présent, Sen se focalise sur un vecteur d'utilisation parmi l'ensemble. Or pour un vecteur de biens, x_i donné, « la prise en compte des circonstances contingentes permet de définir pour chaque individu un espace des fonctionnements possibles »⁵ $P_i(x_i)$:

$$P_i(x_i) = [b_i \mid b_i = f_i(c(x_i)), \text{ pour tout } f_i(\cdot) \in F_i]. \quad [4]$$

Cet espace des fonctionnements $P_i(x_i)$ permet de rendre compte de l'étendue des choix d'une personne pour un panier de biens donné x_i .

Si le choix de l'individu concernant les vecteurs de biens est restreint à X_i , alors l'étendue de ses choix est définie par :

$$Q_i(x_i) = [b_i \mid b_i = f_i(c(x_i)), \text{ pour tout } f_i(\cdot) \in F_i \text{ et pour tout } x_i \in X_i]. \quad [5]$$

« $Q_i(x_i)$ représente la liberté qu'une personne possède en termes de choix de fonctionnements, étant donnés ses caractéristiques personnelles F_i (conversion des caractéristiques en fonctionnements) et son contrôle des ressources X_i (« entitlements »). Q_i peut être appelé les « capacités » d'une personne i . Cela reflète les différentes combinaisons de fonctionnements (« beings ») dont il peut disposer »⁶.

Etant donné v_i , il est alors possible de caractériser les valeurs du bien-être que la personne peut atteindre par :

$$V_i = [v_i \mid v_i = v_i(b_i) \text{ pour tout } b_i \in Q_i] \quad [6]$$

Cependant, selon Sen, la plus grande valeur de v_i dans l'ensemble V_i n'est pas obligatoirement choisie car la maximisation de son propre bien-être n'est pas le seul motif de choix. Il se peut même qu'un panier de biens b_i qui ne maximise pas v_i soit choisi, contrairement à la théorie utilitariste pour qui tout choix est effectué en fonction de la maximisation de sa propre utilité. De plus, si l'individu choisi b_i^* , l'unique élément maximum de son ensemble de capacités, cela lui procure un certain niveau de bien-être $v_i(b_i)$. Si les autres éléments b deviennent inaccessibles, cependant que b_i^* reste accessible, le bien-être

⁵ Sirven [2000]

⁶ Sen [1980] - IFRéDE, Université Montesquieu-Bordeaux IV, Avenue Léon Duguit

reste inchangé mais l'individu connaît une réduction de ses possibilités de choix, il connaît une perte de liberté de choix. Sen fonde alors trois remarques :

- si le fait d'être heureux est un fonctionnement, alors il serait appréciable d'inclure une mesure de cette « joie » dans le vecteur f_i ,
- il faut prendre en compte la production de fonctionnements autant par le ménage que par l'individu au sein du ménage⁷,
- il est nécessaire de reconnaître la possible incomplétude de la fonction d'ordre partiel $v_i(\cdot)$, entraînant l'incapacité de classer les valeurs de deux « types de vie » l'une vis-à-vis de l'autre.

⁷ Becker parlait déjà du ménage comme d'une « petite industrie » combinant à la fois matières premières, capital et travail. CEP, IRE, DE, Université Montesquieu-Bordeaux IV, Avenue Léon Duguit

Bibliographie :

- ALKIRE, S. 2002, Valuing freedoms, Sen's capability approach and poverty reduction. Oxford University Press. Oxford.
- BERLIN, I., 1969, Four essays on liberty, Oxford, New York ; trad. fr. *Eloge de la liberté*, Paris, Calmann-Lévy, 1988.
- BERTIN, A., 2002, Conceptualisation et Opérationnalisation de la Pensée Economique d'Amartya Sen, Mémoire de D.E.A, Centre d'Economie du Développement, Université Montesquieu-Bordeaux IV. Pessac
- DUBOIS, J.-L., MAHIEU, F.-R., POUSSARD, A., 2000, La durabilité sociale comme composante du développement humain durable. C3ED, Université de Versailles St. Quentin en Yvelynes. Miméo.
- LACHAUD, J.P., 2002, Pauvreté monétaire et privations des capacités en Afrique, Contribution à l'analyse des interactions, Série de recherche n°6, Centre d'économie du développement, Université Montesquieu-Bordeaux IV. Pessac
- MAHIEU, F.-R., 2000, Ethique économique. L'Harmattan. Paris.
- MILL, J.S., 1863, *Utilitarianism*, ed. Acton, trad. Fr. Georges Tanesse, l'Utilitarisme, G.Flammarion, 1964. Paris.
- NUSSBAUM, M., 2000, *Women and Human Development. The Capabilities Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PNUD, 2001, Rapport sur le développement humain. Economica. Paris.
- ROUSSEAU, S., 2001, Capacités, risque et vulnérabilité. Intervention lors du Colloque *Pauvreté et développement durable*. 22 et 23 Novembre 2001. Université Montesquieu Bordeaux IV. Pessac
- SEN, A.K., 1976, *Poverty: An ordinal Approach to Measurement*, *Econometrica*, Vol. 44, n° 2.
- SEN, A.K., 1983, *Poor, relatively speaking*, *Oxford Economic Papers*, 35.
- SEN, A.K., 1985a, *Well-Being, Agency and freedom: the Dewey Lectures 1984*, *Journal of philosophy*, 82.
- SEN, A.K., 1985b, *Commodities and Capabilities*, Oxford India Paperbacks, Oxford University Press (5ème édition 2000).
- SEN, A.K., 1987, *On Ethics and Economics*, Oxford, Blackwell; trad. fr. De Sophie Marnat, *Ethique et Economie*, Paris, PUF, 1993.
- SEN, A.K., 1992, *Inequality reexamined*. Oxford, Clarendon Press; trad. fr. De Paul Chemla, *Repenser l'Inégalité*, Paris, Seuil, 2000.
- SEN, A.K., 1996, *Maximisation and the act of choice*. Banca di Italia, Temi di discussione del Servizio Studi. N° 270. Roma
- SEN, A.K., 1999a, *L'Economie est une science morale*. Paris, La Découverte.
- SEN, A.K., 1999b, *Development as freedom*, A. Knopf Inc. ; trad. fr. de Michel Bessières, *Un nouveau modèle économique : développement, justice, liberté*. Paris, Odile Jacob, 2000.
- SEN, A.K., ANAND, S., 2000, *Human Development and Economic Sustainability*, *World Development*, Vol. 28, n° 12.

STEWART, F., 1995, *Basic Needs, Capabilities and Human Development*. Greek Economic Review, Special Issue: Foundations of Economics. Vol. 17, N°2.

STREETEN, P., 1981, *First things first, Meeting basic needs in developing countries*, World Bank publication, Washington, Oxford University Press.